



PLANÈTE

CRISE SANITAIRE

A l'école, des tests et des questions

Si l'objectif des 300 000 tests salivaires par semaine, annoncé début mars par Jean-Michel Blanquer, a été atteint, les équipes enseignantes relèvent des couacs sur le terrain

Le ministre de l'éducation nationale ne s'en est pas caché, vendredi 19 mars, sur RMC. La politique de tests salivaires dans les écoles, lancée au début du mois, est un succès. Le rythme de croisière de «300 000 tests par semaine», prévu pour la mi-mars, est presque atteint: 300 000 tests ont bien été proposés cette semaine et le nombre de 250 000 tests réalisés devait être atteint vendredi soir, a affirmé Jean-Michel Blanquer. Le résultat donne un taux de positivité de 0,5 %. «Cela reste un taux raisonnable, d'autant plus que, quand on les repère, on casse la chaîne de contamination», a précisé le ministre.

Mais, sur le terrain, on déplore une réalité différente de celle vantée dans la presse ou à la télévision. Ici, ce sont des délais allant jusqu'à treize jours entre la flambée des cas dans une école et l'arrivée des tests salivaires. Là, des tests qui n'arrivent jamais, alors même que les enfants sont malades. Ailleurs, des directeurs reçoivent du matériel, sans avoir réellement été informés de la marche à suivre.

Incompréhension

A Poitiers (Vienne), dans le quartier des Couronneries, l'alerte avait été lancée il y a une quinzaine de jours par les syndicats d'enseignants, après plusieurs cas de Covid-19 repérés parmi les adultes dans une école mater-

nelle. «Il a fallu onze jours pour que le testing soit organisé dans l'école, ce mardi», rapporte Gilles Tabourdeau, le secrétaire départemental du SNUipp-FSU. De toute évidence, l'éducation nationale n'a pas les moyens de déployer les tests dans les délais impartis. Dans les faits, on est loin de tester immédiatement et, entre-temps, le virus a le temps de circuler.»

«De mon côté, j'ai demandé à avoir les formulaires pour recueillir le consentement des parents en amont», rapporte Francette Popineau, qui dirige l'école maternelle Tony-Lainé de Poitiers, où plusieurs adultes ont été diagnostiqués positifs. «Avec 188 élèves, je pars du principe que ça va prendre un certain temps. Mais comme les tests ne sont pas prévus pour l'instant, on ne me laisse pas remplir les fiches, parce que les parents auront le temps de changer d'avis!» A ces difficultés logistiques s'ajoute une part d'incompréhension dans la façon dont les tests sont déployés. A Vaulx-en-

Velin (Rhône), un directeur d'école rapporte avoir reçu, un beau matin, un carton d'échantillons déposé par un laboratoire. «On ne m'a rien expliqué», assure Benjamin Grandener, par ailleurs délégué départemental du SNUipp-FSU. Deux infirmières sont arrivées et m'ont demandé si j'avais fait un ordre de passage. Il a fallu organiser le testing sur la

journée, pour 200 enfants, avec aucun résultat positif à la clé. Je n'ai pas trop compris dans quelle stratégie on était...»

Le choix des écoles suscite ainsi des questions: certaines sont testées aléatoirement et les enseignants ne comprennent pas toujours pour quelles raisons ils font partie du panel. D'autres écoles, où l'incidence du virus est forte, ne voient pas arriver, pour autant, les tests salivaires promis. Rue de Grenelle, on insiste sur les délais «incompressibles» entre les formalités administratives, le déploiement des tests et les résultats, mais aussi sur les choix de panélisation des agences régionales de santé (ARS), parfois perçus comme «aléatoires» sur le terrain.

En principe, les ARS et les rectors ciblent ensemble les écoles à tester. Les laboratoires doivent ensuite fournir le matériel et les personnels de l'éducation nationale – médecins, infirmières ou étudiants-médiators recrutés pour l'occasion – viennent réaliser les tests, qui sont renvoyés vers les laboratoires. «Mais tout

cela prend plus de temps dans les faits que sur le papier, confirme-t-on rue de Grenelle. Les personnels de santé peuvent être mobilisés sur d'autres écoles et les laboratoires sont parfois débordés.»

«Plus de 100 cas contacts»

Dans le second degré, les tests





antigéniques nasopharyngés sont toujours peu acceptés par les adolescents, ce qui complique la bonne visibilité de la circulation du virus dans les établissements. « *Le taux d'acceptation de ces tests reste assez faible, autour de 20 %* », concède l'entourage du ministre de l'éducation, alors que, dans le même temps, les tests salivaires pratiqués prioritairement sur les jeunes enfants sont approuvés par 70 % des familles.

Le lycée Maurice-Ravel, dans le 20^e arrondissement de Paris, en a fait les frais, ce jeudi 18 mars, avec une journée de testing « *prévue de longue date* », précise l'académie. « *A la fin de la journée, il y avait 348 tests réalisés, pour 1800 élèves* », déplore une enseignante qui siège au conseil d'administration du lycée. Sur ces 348 tests, 30 concernaient des adultes et deux classes ont été fermées suite à la découverte de cas positifs. « *On sait, par ailleurs, qu'il y avait plus de 100 cas contacts en début de semaine...*, poursuit l'enseignante. *Mais les tests se font sur la base du volontariat et les élèves en distanciel ne sont pas revenus exprès pour les faire.* » ■

VIOLAINE MORIN

**ICI, CE SONT DES DELAIS
ALLANT JUSQU'À TREIZE
JOURS ENTRE LA FLAMBÉE
DES CAS ET L'ARRIVÉE
DES TESTS SALIVAIRES.
LÀ, DES TESTS QUI
N'ARRIVENT JAMAIS**

